



La part du colibri



Vous avez dû observer le rajout du drapeau Ukrainien dans notre récente page internet. Il nous a semblé important de souligner la solidarité de notre village avec ceux qui souffrent des atrocités d'une guerre ignoble. Nous nous sommes imprégnés des couleurs de cet étendard : le jaune comme le blé mûr, comme un soleil au zénith par un beau jour d'été, le bleu comme le ciel d'azur, symbole de sérénité. Ce drapeau ne sera jamais en berne mais restera hissé en haut de son mât. Il ne tient qu'à nous de permettre à l'Ukraine de garder ses couleurs symboliques à travers une des valeurs de notre démocratie : la fraternité. Chacun de nous est invité à soutenir ce peuple victime de la haine, de la mégalomanie d'un docteur Folamour habité par des rêves grandioses d'un empire qui ne cesse de se déliter. « *La haine doit être vaincue par l'amour et la générosité* » nous rappelle Spinoza. Alors laissons parler notre cœur, notre esprit de solidarité, chacun à sa mesure, chacun selon ses moyens même si on se dit que ce n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan de la générosité.

Il m'est venu à l'esprit l'expression d'un ami décédé qui s'appelait Pierre Rabhi. Il évoquait la part du colibri dont il avait d'ailleurs fait le titre d'un de ses livres. En lui rendant hommage, je voudrais transposer sa pensée dans l'actualité que nous vivons. Il affirmait la position suivante : « *en dehors des grandes décisions politiques que les Etats doivent prendre, il nous appartient également, à titre individuel, de faire ce que nous pouvons dans notre sphère privée et intime comme nous l'enseigne la légende amérindienne du colibri, appelé parfois l'oiseau mouche, le plus petit oiseau de la planète.* »

Un jour, dit la légende, il y eut un immense incendie de forêt . Tous les animaux terrifiés et atterrés observaient, impuissants, le désastre. Seul le petit colibri s'active, allant chercher quelques gouttes d'eau dans son bec pour les jeter sur le feu. Au bout d'un moment, le tatou, agacé par ces agissements dérisoires, lui dit : - *Colibri ! Tu n'es pas fou ? Tu crois que c'est avec ces gouttes d'eau que tu vas éteindre le feu ?*

– *Je le sais répond le colibri , mais je fais ma part . »*

Telle est notre responsabilité car, si nous le décidons, nous ne sommes pas totalement impuissants. Il n'est qu'à voir la mobilisation des Marseillais qui font honneur aux valeurs d'entraide de notre ville : des endroits de collecte de dons fleurissent dans les quartiers, des manifestations de soutien rappellent la vraie solidarité entre les peuples. Certains jeunes partent même vers ce pays en guerre pour apporter leur aide. Toutes sortes d'initiatives sont prises avec la volonté de montrer, dans un monde de violence et de terreur, que chacun peut apporter sa part de fraternité. Très modestement, dans mon immeuble de l'avenue de Toulon, la responsable du Conseil Syndical a mis en place un dispositif de collecte en associant la société O2, spécialisée dans l'aide à domicile, pour gérer la logistique. Petits gestes que l'on retrouve dans d'autres rues qui disent beaucoup sur notre capacité à porter assistance, à passer d'une société de biens à une société du lien. J'ai découvert, dans un quartier proche de

Menpenti, un espace chargé de recueillir les dons. J'ai échangé avec un groupe d'Ukrainiens. Ils m'ont parlé de leurs états d'âme. J'ai été impressionné par leur grande dignité et leur détermination. En partant, j'ai tapé sur l'épaule de l'un d'eux en lui disant « courage », il m'a répondu « merci » avec un regard de reconnaissance et de fraternité qui m'a profondément bouleversé. En ces temps difficiles où l'égoïsme et le plaisir règnent en maîtres sur nous, si vous voulez voir la beauté du monde, n'allez pas voir les chutes du Niagara ou les gratte-ciels de New York. Allez plutôt faire une halte dans ces endroits où travaillent d'arrache-pied les bénévoles. Car elle est là, la beauté, je vous le jure. Elle est là, dans le dévouement, l'amour gratuit, les yeux, les sourires et les gestes, cent fois répétés mais toujours neufs, tendres et pleins d'une grâce telle qu'on croit qu'elle vient du ciel.

C'est souvent dans l'adversité que se révèlent l'esprit d'entraide et la générosité. C'est vrai que cette guerre fratricide libère les pires instincts de l'homme, mais elle met en évidence les plus belles valeurs d'altruisme, et le respect de la dignité individuelle. La solidarité naît de la douleur et non de la joie. C'est un comportement social marqué par un élan pour agir ou pour soutenir une cause qui touche notre humanité. C'est une des plus importantes valeurs sociales. Cette guerre absurde et atroce nous conduit à un regard nouveau sur les valeurs de partage. De l'individualisme et du libéralisme triomphant, nous passons à une vision portant sur l'attention aux autres. Cette conscience nouvelle nous porte vers une civilisation de l'empathie, comme si l'idéologie dominante du début du XXe siècle, qui postule que l'homme cherche avant tout à servir ses intérêts et se trouve engagé dans une compétition pour survivre, cédait la place à l'assistance et à la main tendue vers l'autre

Bien évidemment, il appartient à chacun de se laisser ou non emporter par ce courant de solidarité. Le choix nous appartient. On peut continuer à satisfaire ses instincts d'égoïsme, se cramponner dans la posture de l'homo œconomicus tourné vers ses propres besoins et sa recherche de réussite qui l'éloignent de l'ouverture émotionnelle. On peut, aussi, dire non à la barbarie en portant assistance aux victimes de la guerre, en encourageant les combattants dans leur résistance héroïque, en aidant leurs familles complètement déracinées et traumatisées.

On peut se réjouir de cette « morale humanitaire » qui s'est inscrite, progressivement depuis une vingtaine d'années, dans les législations nationales et dans le droit international. Les associations, ONG et diverses autorités ont abouti à la mise en place d'un gouvernement de solidarité à l'égard des sinistrés et blessés de la vie. Notre attitude face à la guerre en Ukraine permet de participer à cet élan. Nous sommes appelés à « faire notre part » en contribuant à la création d'une nouvelle forme de lien social que nous sommes en train de tisser.

Il ne suffit pas uniquement de s'émouvoir mais de vouloir réagir et s'engager . Rappelons nous qu'il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir.

J.C. LE GALL